

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

Quartidi 4 Pluviôse, an V.

(Lundi 23 Janvier 1797).

Attaque de deux frégates espagnoles par deux frégates anglaises. — Notification officielle de la mort de l'impératrice de Russie, faite au prétendant à la couronne de France par un ministre du nouvel empereur. — Manœuvres des anarchistes en Hollande. — Rapport fait au conseil des anciens sur la résolution relative à l'établissement du tachygraphe.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

ESPAGNE.

De Cartagene, le 28 décembre.

Deux frégates anglaises, dont une est la *Minerve*, de 40 canons, prise sur les français, attaquèrent dans la nuit du 19 au 20, à la hauteur d'Almajaron, les deux frégates la *Sabine* & la *Cérés*, lesquelles avec la *Perle* & la *Mathilde*, formoient l'avant-garde de l'escadre de D. Juan de Langara. La *Sabine*, où tout le monde dormoit excepté la garde, & dont les canons étoient amarrés, reçut trois bordées avant d'être en état de se défendre, & la *Cérés* ayant pris la fuite, se trouva seule contre deux. La *Perle*, qui entendit la canonnade, vint prudemment mouiller dans l'anse d'Escombrera; mais la *Mathilde*, commandée par le fils du capitaine-général, entendant de même le canon, quoique de plus loin, fait force de voiles vers le lieu du combat, & oblige l'anglais à lâcher sa prise, qu'il traînoit criblée & démantée, en remorque, à Gibraltar. Le 21 au soir, elle arriva remorquée par le vaisseau le *Prince des Asturies*, de conserve avec la *Mathilde*. On parle de faire le procès au commandant de la *Perle*. La *Sabine* a eu dix hommes tués & 45 blessés, dont deux morts à l'hôpital. La *Cérés*, dans sa retraite, a eu 7 hommes tués & 14 blessés. La *Sabine* a été reprise avec tout son équipage & l'état-major, à l'exception de son commandant: on a fait en outre 42 prisonniers, dont deux officiers.

D. Juan de Langara, en entrant dans le port, s'est démis du commandement; il va occuper le ministère de la marine. M. de Cordova commandera provisoirement.

ALLEMAGNE.

De Francfort, le 15 janvier.

C'est le 19 décembre, que le prétendant à la couronne de France reçut à Blanckenbourg une lettre du nouvel empereur de Russie, qui lui faisoit part de la mort de Catherine II, sa mere, & de son avènement au trône de toutes les Russies. La lettre étoit adressée à Louis XVIII, roi de France, dans le même protocole que si ce prince étoit tranquillement assis sur le trône de ses peres. Elle

lui fut remise par M. de Simolin, ci-devant ministre de Pétersbourg à Francfort, qui a résidé autrefois avec le même titre à Paris, & que Catherine avoit nommé son ambassadeur auprès de Louis XVIII. Paul I^{er} a confirmé cette nomination de M. Simolin, en lui envoyant ses nouvelles lettres de créance. Ceux qui raisonnant d'après ces vaines formalités, en concluent que le nouveau Czar est bien déterminé à entrer dans la coalition pour rétablir la maison de Bourbon sur le trône de France, ne réfléchissent guere au peu d'importance que les souverains attachent à ces démonstrations d'étiquette qui ne servent souvent qu'à masquer des vues très-opposées à ces apparences.

ANGLETERRE.

De Londres, le 14 janvier.

Hier, le premier paiement de dix pour cent sur le nouvel emprunt s'est fait à la banque. Quelques-uns des souscripteurs ont payé au-delà de ce qu'ils devoient acquitter du montant de leurs souscriptions.

La princesse de Galles est grosse de nouveau; ce qui paroît donner beaucoup de joie au peuple anglais. On peut bien lui appliquer le mot de Mezeray: *Avez-vous peur de manquer de maître?*

Les frégates le *Jason* & la *Virginie* viennent de rentrer des côtes d'Irlande à Portsmouth; elles n'ont apporté aucune nouvelle sur la flotte française; elles ont seulement confirmé la prise d'un vaisseau français armé en flûte & de quatre ou cinq bâtimens de transport, chargés de troupes & de munitions.

On mande de Philadelphie que le congrès s'est rassemblé le 7 décembre. Le président, Washington, a ouvert la séance par un discours plein de cette profonde sagesse qui distingue ses écrits comme sa conduite. On en a reçu ici des copies.

HOLLANDE.

De la Haye, le 14 janvier.

La démocratie la plus absurde & la plus funeste s'organise ici. Ce n'est plus un gouvernement populaire représentatif; c'en est un où le peuple exercera ses droits immédiatement, sans frein & sans regle, c'est-à-dire l'anarchie, infatigable dévastatrice des états qu'elle envahit. La plus populeuse de nos cités voit aujourd'hui ce fleau

établi dans son sein. A Amsterdam, le peuple, par un règlement nouvellement introduit, commande à ses magistrats & les juge. Chaque magistrat doit *individuellement* compte au peuple souverain des motifs qui auroient pu le porter à méconnoître ses volontés; & si un tiers du peuple improuve ces motifs, le téméraire qui a osé les mettre en avant, frappé d'une foudroyante disgrâce, doit quitter ses fonctions, dont un autre, plus complaisant sans doute, ne tardera pas à s'emparer. A peine ce désordre a-t-il été connu de notre convention nationale, qu'elle a voulu l'arrêter, en rappelant à la municipalité d'Amsterdam une lettre exhortatoire, précédemment écrite aux administrations provinciales & municipales, pour les engager à ne rien innover dans l'état actuel des choses, jusqu'au prochain établissement de l'ordre constitutionnel, afin de ne pas multiplier les obstacles à l'introduction de celui-ci & d'éviter des tiraillemens, toujours préjudiciables à la chose publique; mais la faction populacière a su traîner en longueur cette proposition, & elle n'a été décrétée qu'au bout de huit jours, (mardi, 10). Il a été expédié aussitôt un courrier à Amsterdam, avec ordre à la municipalité de surseoir à l'exécution du règlement; mais celle-ci a répondu qu'il n'en étoit plus tems; que, pour organiser le règlement, elle venoit d'indiquer au 13 janvier (qui étoit hier) la réunion des assemblées primaires. Le but des temporiseurs, dont je vous parlois, est donc évident; & ils l'auroient atteint, si les amis de l'ordre ne déployent dans cette conjoncture pressante toute l'énergie qu'elle exige. Loin d'eux de pusillanimes ménagemens! En révolution sur-tout, qui tremble, est vaincu; la force des scélérats est bien plus dans leur audace que dans leur nombre. Ce qui accroît le danger, c'est qu'un bataillon de troupes hollandaises, faisant partie de la garnison d'Amsterdam, & connu pour être dans le meilleur esprit, vient, sur ces entrefaites, d'être retiré de cette ville. On attribue ce dernier événement aux intrigues du général Daendels auprès de l'officier français qui commande ici en l'absence de Beurnonville.

Nous sommes menacés de nous voir inoculer successivement toutes vos folies révolutionnaires. Un libraire de Grave, dans un bruyant prospectus, annonce la formation d'une société dont l'objet est de nous élever, & par notre exemple l'Univers entier, au *culte de la Raison et de l'Être-Suprême*, qui, comme l'on sait, nous étoit demeuré inconnu jusqu'à ce jour.

B E L G I Q U E.

De Bruxelles, le 30 nivôse.

Les lettres de Coblenz marquent qu'on vient d'y recevoir l'ordre de préparer les logemens nécessaires pour recevoir le quartier-général de l'armée de Sambre & Meuse, qui ne tardera pas à s'y rendre. Les douze bataillons d'infanterie & les deux régimens de cavalerie qui s'étoient déjà mis en marche pour se rendre à l'armée de Rhin & Moselle, viennent de recevoir contre-ordre; en conséquence, ils retourneront d'où ils étoient partis. Le général de division Bernadotte aura le commandement du camp retranché qui est au-dessus de Trèves, & auquel on continue à travailler malgré la rigueur de la saison. Ce camp est destiné pour un corps de 20 mille hommes; il sera garni de 120 bouches à feu de tous calibres. Outre cela, un second camp fortifié va être formé entre Luxembourg & Trèves, parce que l'on présume

que l'ennemi dirigera toutes ses forces de ce côté à l'ouverture de la campagne prochaine.

D'après toutes les informations qui ont été prises relativement à la conspiration qui devoit éclater, tant à Bruxelles que dans les environs, il paroît que le baron de Moorsele n'en étoit pas le principal chef, comme on l'a dit; mais que celui qui dirigeoit toute la trame est un Luxembourgeois, nommé le baron de Franck: ce qu'il y a de sûr, c'est que quelques personnes de cette ville & de Louvain, impliquées dans cette affaire, se sont sauvées. Quant au baron de Moorsele, il est en ce moment dans la prison militaire & il ne tardera pas à être jugé. Cet individu appartient à une bonne famille de ce pays; il est âgé de 45 ans à 50 ans. D'ailleurs c'est un assez mauvais sujet, qui a déjà été enfermé. C'est lui qui, dans la révolution belge, arrêta le prince de Gênes.

Le commissaire du pouvoir exécutif auprès de la municipalité de cette ville, vient de faire saisir, chez un de nos principaux libraires, un assortiment d'*Almanachs des Honnêtes Gens*, arrivés depuis peu de Paris, sous prétexte, est-il dit dans le procès-verbal, que ces brochures n'ont que l'apparence du patriotisme. Voilà, il faut en convenir, une inculpation d'une espèce toute nouvelle. En vérité, s'il falloit proscrire tout ce qui n'a que l'apparence du patriotisme, combien d'hommes en place ce déguerpieroient bien vite! Et voilà ce que l'on nomme l'affranchissement des Belges! voilà la liberté républicaine qu'on prétend nous faire choir! . . .

F R A N C E.

D É P A R T E M E N T D U F I N I S T E R I.

De Brest, le 27 nivôse.

Hier nous avons appris que la frégate anglaise *l'Amazone*, poursuivie par le vaisseau *les Droits de l'Homme*, avoit été obligé de faire côte dans la baie d'Audierne, & que ce vaisseau étoit à la poursuite d'une autre frégate anglaise; en sorte que nous avons l'espoir d'augmenter nos forces en faisant relouer la première & en voyant amener la seconde. Mais tout à bien changé de face. Nous apprenons à l'instant que le vaisseau *les Droits de l'Homme*, en chassant, s'est trouvé assailli par des forces supérieures, contre lesquelles il a soutenu un combat très-opiniâtre; & que ne pouvant résister, le capitaine a préféré de venir échouer dans la même baie d'Audierne, plutôt que d'amener son pavillon. On a quelques inquiétudes sur le sort de l'équipage; mais on espère que les secours étant prompts & faciles, on pourra le sauver. Nous avons au moins la consolation que le chef de division Lacrosse aura fait une vigoureuse & honorable défense, puisqu'il a échappé à deux vaisseaux & deux frégates qui le combattoient à-la-fois.

De Paris, le 3 pluviose.

Le général Hoche ess arrivé hier ici pour rendre compte au directoire de la manière dont l'expédition d'Irlande a été conduite.

Nous ne donnerons aucun détail sur la déplorable cérémonie qui a eu lieu hier à la ci-devant église de Notre-Dame; nous rendrons encore moins compte des dispositions qu'y a montrées d'une manière très-libre la portion

côté à l'org-
té prises res-
ter, tant à
que le baron
ef, comme
te la trame
de Franck
mes de cette
affaire, se
il est en
tardera pas
bonne famille
s. D'ailleurs
fermé. C'est
le prince de

es de la mu-
ir, chez un
l'Almanachs
Paris, sous
que ces bro-
Voilà, il faut
te nouvelle
a que l'ap-
en place en
l'on nomme
républicaine
S T E R I.

l'Anna-
de l'Homme.
d'Audierne
e autre frè-
espoir d'aug-
mière & en
un changé de
au les Droits
ailli par des
tenu un con-
le capitaine
d'Audierne,
ques inquié-
pere que les
ra le savoir
chef de divi-
onorable dé-
& deux fiè-

pour rendre
l'expédition

l'orable céré-
se de Notre-
des disposi-
re la portion

le peuple qui y assistoit. Plusieurs des agens du gouver-
nement, que leurs fonctions obligeoient d'y être, témoi-
noient eux-mêmes assez ouvertement, par leur air & leur
entretien, ce qu'ils pensoient d'une mesure si peu d'ac-
cord avec le sentiment d'une nation toute entière.

Il étoit sans doute dans l'esprit d'un gouvernement ré-
publicain, nouvellement assis sur les débris de la monar-
chie renversée, de faire promettre à tous les fonction-
naires publics, même à tous les citoyens, de s'opposer de
tous leurs moyens au rétablissement de la royauté, &
de concourir au maintien de la république. Mais un ser-
ment sans religion est une si grossière contradiction dans le
langage même; un serment de haine, pour quoi que ce soit,
est une telle insulte au bon sens; & le choix du jour étoit
une violence si choquante à tout sentiment naturel d'hu-
manité & de générosité, que j'ai vu un des plus sincères
& en même-tems un des plus enthousiastes républicains
que la révolution ait produits, ne parler que la larme à
l'œil & le désespoir dans le cœur, de cette fête sauvage,
dont l'inévitable résultat étoit d'irriter toutes les passions
des ennemis de la république, sans augmenter en rien le
zèle de ses amis.

Au reste, toutes les craintes d'un mouvement à cette
occasion, se sont trouvées comme nous l'avons prévu,
sans fondement. Nous croyons bien qu'il importe de sur-
veiller les factieux de toutes les couleurs; mais nous
croyons qu'aucune faction ne fera un mouvement vraie-
ment populaire. Il ne peut point y en avoir sans un
grand rassemblement de peuple, ou sans une révolte de
la force militaire. Or, il me paroît évident que le peuple
ne veut point se remuer & que la force militaire ne se
remuera qu'aux ordres du gouvernement, qui, sans doute,
ne veut pas plus d'insurrection que le peuple.

Il paroît aujourd'hui une brochure qui a pour titre:
Des résultats de la dernière campagne; par Mathieu
Dumas, membre du conseil des anciens, & qui se vend
à Paris chez Dupont, rue de la loi.

Il est beau de voir un militaire extrêmement distingué
porter ses regards sur l'ensemble des opérations d'une
guerre qui ne paroît offrir qu'un tissu d'événemens in-
compréhensibles. C'est la prévention qui a tout jugé jus-
qu'à présent, relativement à ces faits. Il est peut-être
plus difficile à des écrivains de combattre des préven-
tions récentes que d'anciens préjugés. Il semble, au
premier coup-d'œil, que Dumas avance un paradoxe,
quand il dit que l'art de la guerre a fait un grand pas
pendant les dernières campagnes que l'Europe a eu le
malheur d'avoir à contempler. Cette proposition est dé-
montrée avec le plus grand talent. Dumas avoue bien
que la précision de la tactique a beaucoup perdu; mais
il prouve que les plans sont devenus beaucoup plus vastes
en embrassant un espace immense. Il fait sentir les avan-
tages de la guerre offensive que nous avons soutenue, &
de l'art de multiplier de tous côtés les attaques sur une
frontière très-étendue. C'est-là ce qui a fait tout le succès
de la campagne de 94, où les ennemis, maîtres au com-
mencement de Valenciennes, Condé, Landrecies & Le
Quesnoy, sembloient nous avoir contraints à la défensive.
Cet avantage s'est particulièrement fait sentir dans la cam-
pagne dernière, où nous avons à la fois porté l'attaque
sur toute la frontière orientale. Dumas relève aussi toutes
nos fautes; il est juste envers nos ennemis comme envers

nous-mêmes: il attribue les succès récents qu'ils ont ob-
tenus à l'imitation de notre système. Suivant ce système,
les sièges deviennent presque inutiles. En effet, nous n'a-
vons pas eu besoin de sièges pour reprendre Valenciennes,
Maëstricht, & même pour conquérir Luxembourg.

Ces vues d'un militaire seront extrêmement utiles pour
l'historien qui voudra apprécier le mérite de nos géné-
raux. Plusieurs d'entre eux reçoivent un juste tribut d'é-
loges. Buonaparte, Fichgru & Moreau sont jugés avec
autant de lumières que d'impartialité.

Mais après avoir payé sa dette comme militaire, l'au-
teur s'élève à des considérations plus utiles & plus docces
à présenter. Il démontre qu'aujourd'hui la guerre est sans
objet; que les chances les plus heureuses pour l'une des
puissances belligérantes ne vaudront jamais les avantages
qu'offre une paix par compensation. Il indique les points
de nos conquêtes qui importent aujourd'hui à notre sûreté;
ce sont principalement Luxembourg, Namur, peut-être
Maëstricht & Tournai. Il paroît inviter à sacrifier le reste
de nos conquêtes au besoin de la paix, à la restauration
de nos colonies & de notre commerce.

Cet ouvrage est écrit avec force & avec éclat. L'auteur
présente souvent de ces aperçus vastes & philosophi-
ques qui caractérisent les écrits de Polybe, & qui rendent
cet écrivain judicieux également précieux pour les mili-
taires, les politiques & les philosophes.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen LIGERET.

Séance du 2 pluviôse.

Après le discours du président, fait en exécution du
décret du corps législatif, un secrétaire fait l'appel nomi-
nal, & chaque membre successivement jure haine à la
royauté & à l'anarchie, attachement & fidélité à la répu-
blique & à la constitution de l'an 3.

Corbel vouloit jurer haine à la royauté en France &
à toutes les tyrannies, mais on s'y oppose; on demande
qu'il se conforme au décret, & Corbel est obligé de re-
péter la formule décrétée.

Dupont s'y conforme, mais il ajoute qu'il avoue l'excepti-
on de son collègue Corbel en faveur de nos alliés.

Dussaux fait la même déclaration; alors Girard (de
l'Aube) craignant que la contagion ne gagne, demande à
grands cris que Dupont & Dussaux soient rappelés à
l'ordre.

Dussaux répond qu'il a exécuté la loi; mais que
maître de son opinion, il déclare qu'il trouve l'opinion
de Corbel sage & politique.

Cette affaire n'a pas de suite. Chaque membre continue
à voter sans observations. On lit même le serment des
secrétaires-rédacteurs, des messagers d'état, des huissiers
& des commis du conseil.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen RIOU.

Séance du 30 pluviôse.

Le conseil ajourne deux projets de résolutions, ten-
dans, l'un, à annuler les décisions de quelques admi-
nistrations de département qui, contre le texte de la loi,
ont assujéti au droit de patente les officiers de santé

service dans les hôpitaux ; l'autre , à ce que les soumissionnaires de biens nationaux qui , quoique déclarés déchas , n'ont pas retiré leurs consignations , soient relevés de la déchéance prononcée contre eux.

Le conseil adopte la rédaction d'une résolution prise hier , qui défend l'exportation des peaux de lapins.

L'ordre du jour appelloit la discussion sur le code civil , mais en même tems on avoit annoncé au conseil qu'il devoit se former en comité général ; cependant une discussion assez longue a eu lieu , mais seulement sur la question de savoir quels titres seroient examinés les premiers.

Comme dans l'ordre établi , le titre sur le divorce se trouve fort reculé & que les maux que cause les dispositions de la loi existante sont urgens , plusieurs membres ont insisté avec force pour qu'on s'occupe d'abord du projet dernièrement présenté par Favard.

Ce projet sera discuté demain , & la discussion sur le code civil entamée sextidi.

Le conseil se forme en comité général ; il paroît que c'est toujours pour les finances.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 3 pluviôse.

Le conseil reçoit & approuve sur-le-champ une résolution qui ouvre un crédit de cent millions au ministre de la guerre , pour les dépenses de son département.

Vacher , organe de la commission chargée de l'examen de la résolution relative à l'établissement d'un tachygraphe , en propose le rejet. Il prend cette résolution dans l'état où elle fut présentée par la commission des cinq-cents. On avoit proposé , dit-il , la suppression des loges des journalistes , parce que les tableaux des agens éditeurs pourroient perdre à la comparaison. Cependant de plus intimes réflexions firent supprimer cette disposition. La résolution , dans l'état où elle se trouve maintenant , est au moins inutile. Il existe déjà une publicité constitutionnelle des séances du corps législatif qui offre une garantie , puisqu'elle est vérifiée chaque jour dans chaque conseil , & certifiée par le président & les secrétaires. C'est le procès-verbal des séances.

A la vérité , il ne contient pas les dialogues ; mais est-il bien vrai que le public aime ces détails qui ne peuvent qu'avilir le corps législatif ? Est-il vrai qu'il désire , au prix de l'augmentation des charges locales , une copie exacte de nos répétitions , de nos redites ? Les grands d'autrefois distribuoient quelquefois leurs portraits à des gens qui s'en soucioient peu ; mais au moins ils ne les faisoient pas payer. Le journal qu'on propose seroit un second procès-verbal qui ne seroit pas authentique , & qui seroit cependant répandu avec plus de profusion que celui qui seroit attesté par les présidens & secrétaires de chaque conseil. Les errata qu'il contiendroit ne seroient pas lus ou le seroient avec peu d'attention : ainsi l'impression première subsisteroit toujours. D'ailleurs , je suppose que quelques députés , mécontents de ce qu'ils auroient dit dans la chaleur de la discussion , veuillent forcer la main à l'imprimeur pour se rectifier , & que celui-ci s'y oppose , qui est-ce qui jugera entre eux ?

On prétend que ce journal ne contiendra que deux feuilles d'impression par jour. Cela est impossible ; chaque séance tient ordinairement trois heures ; il en faudra autant pour les lire. C'est donc un tems considérable que chaque fonctionnaire sera obligé de consacrer à la lecture de cet ouvrage. — On répond que les fonctionnaires ne seront pas obligés de le lire. — Alors pourquoi le faire ? pourquoi le faire payer aux administrés ?

La commission n'est pas entrée dans le calcul de la dépense que coûteroit cet établissement ; il suffit qu'il ait des inconvéniens pour que la moindre dépense qu'il occasionnera soit toujours très-forte. L'administration des postes ne vaut rien depuis long-tems au trésor public ; & ce seroit au moment où elle peut se relever qu'on la greveroit d'une énorme franchise. Le peuple est ruiné , ébranlé par les contributions indirectes , par les réquisitions ; la durée de la guerre est encore incertaine ; l'état est dans une détresse dont le terme échappe à nos concitoyens ; & au lieu de ménager des fonds pour la guerre , pour venir au secours des rentiers , on dépenseroit des sommes considérables , & l'on augmenteroit les charges locales pour établir un journal dont les inconvéniens sont si multipliés.

Laffont , rapporteur , insiste sur cette considération , que la résolution mettra le conseil des anciens dans la dépendance de celui des cinq-cents. Le premier ne pourra ordonner l'insertion d'un discours ou d'un *erratum* dans le journal , parce qu'il n'a point l'initiative ; il seroit obligé d'en demander la permission au conseil des cinq-cents ; & si celui-ci la refusoit , que feroit le conseil des anciens ?

La commission propose le rejet de la résolution.

Le conseil ajourne à trois jours après l'impression du rapport.

Bourse du 3 pluviôse.

Amsterdam 59 $\frac{1}{4}$, 60 $\frac{1}{4}$.	Bordeaux 1 $\frac{1}{2}$ bénéf. à vue.
Hambourg 194 , 191 $\frac{1}{2}$, 192 .	Or fin 101 liv. 12 s. 6 d.
Madrid 11 liv. 5 s. 2 mois.	Ling. d'arg. 50 l. 5 s.
Madrid effective	Piastre 5 l. 4 s. 6 d.
Cadix 11 l. 2 s. 6 d. 2 mois.	Quadruple 79 l.
Cadix effective	Ducat d'Hol. 11 l. 6 s.
Gènes 91 $\frac{1}{4}$, 92 $\frac{1}{2}$.	Souverain 33 l. 12 s. 6 d.
Livourne 101 $\frac{1}{2}$.	Guinée
Bâle 1 $\frac{0}{15}$ 15 jours.	Mandat , 19 s. , 19 $\frac{1}{2}$, 20 , 20 $\frac{1}{2}$,
Lausanne 1 $\frac{1}{2}$ 2 mois.	21 , 21 $\frac{1}{2}$, 22 $\frac{1}{2}$, 23 , 24 , 25 ,
Londres 24 liv. 15 s.	24 $\frac{1}{2}$, 24 .
Lyon au pair .	Rentes . 9 l. 15 s. , 17 $\frac{1}{2}$, 10 l.
Marseille idem .	9 l. 17 s. $\frac{1}{2}$.

Esprit $\frac{5}{6}$, 485 liv. — Eau-de-vie 22 deg. , 375 liv. — Huile d'olive , 1 liv. 6 s. — Café Martinique — Café Saint-Domingue , 1 liv. 17 s. — Sucre d'Hambourg , 2 liv. 4 s. — Sucre d'Orléans , 1 liv. 19 s. — Savon de Marseille , 22 s. $\frac{1}{2}$. — Chandelle , 12 s. $\frac{1}{2}$.

Histoire secrète de la Révolution française , depuis la convocation des notables jusqu'au 1^{er} novembre 1796 ; par François Pagan . 2 vol. in-8° : prix , 8 liv. A Paris , chez Jausou , imprimeur-libraire , ci-devant Grimaud-Auxerrois.